

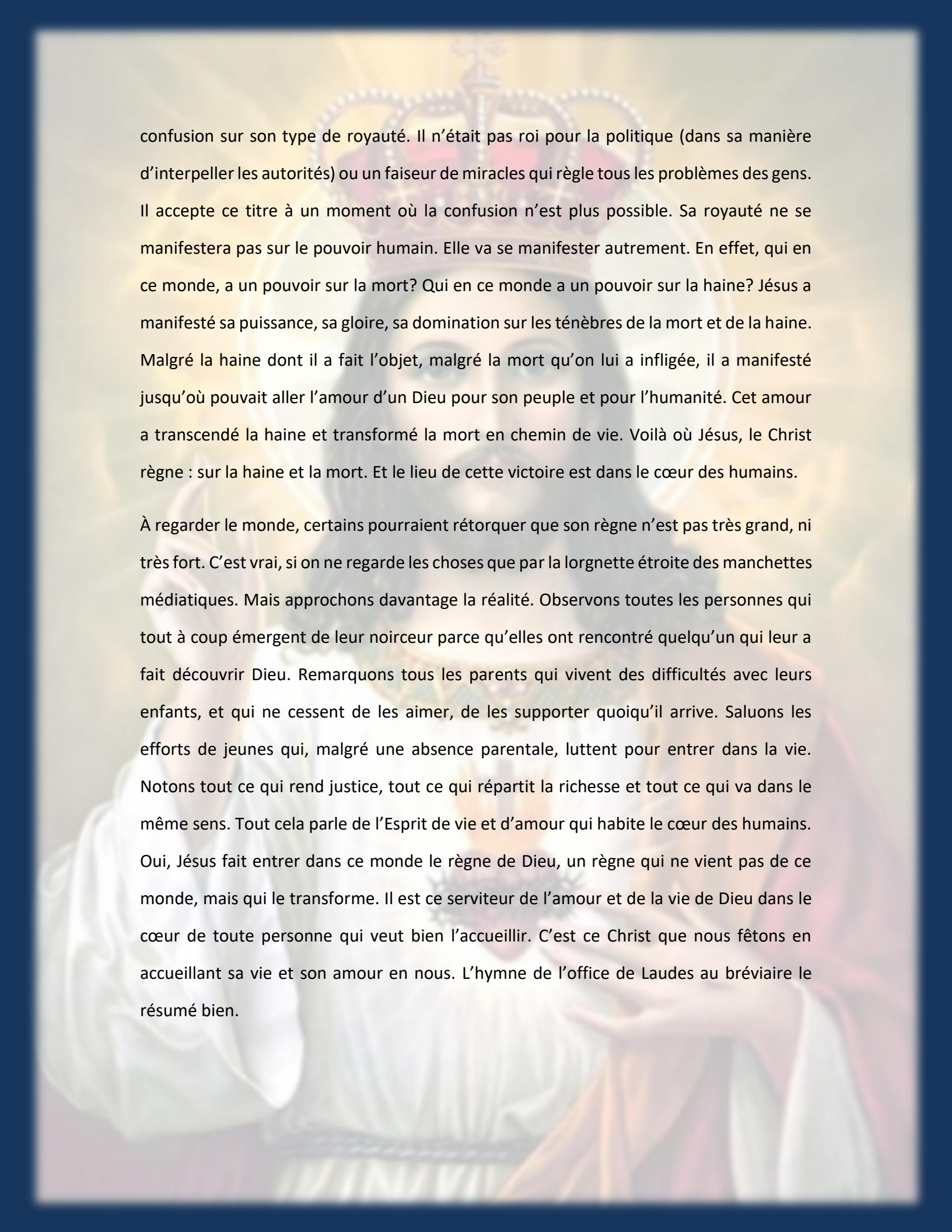
2018-11-25,

## Homélie de la fête du Christ-Roi B-2018

---

Des sondages faits sur les rois et reines de ce monde montrent que le symbole du pouvoir détenu par une personne n'a plus de signification dans notre monde, le symbole royal ne parle plus. Pourtant, la liturgie continue de nous proposer Jésus comme roi. Mais même si le symbole est moins évocateur, cela ne signifie pas que le pouvoir n'a pas d'importance. On le sait, on se bat pour l'obtenir et l'exercer et pas seulement en politique. Chacun dans son domaine cherche son petit pouvoir. Mais le pouvoir, il y a de multiples façons de l'obtenir et de l'exercer. La deuxième lecture parle de puissance, de gloire, de domination. Ce sont presque toutes des expressions qui évoquent, pour les membres d'une société démocrate comme la nôtre, ce qui est le plus détestable et de plus négatif dans la manière d'exercer le pouvoir. En effet, la domination évoque le contrôle sur les êtres, la gloire évoque le vedettariat, la puissance évoque la capacité d'écraser les autres. Personne ne désire est soumis à ce genre de pouvoir. Et bien sûr, nous le savons, le Christ n'est pas ce genre de roi, Il ne contraint personne à le suivre et quiconque veut affirmer le contraire sera vite rattrapé par la réalité quotidienne de notre humanité qui le contredira. Donc, fêter le Christ comme roi, demande des précisions. Qu'est-ce que cette expression veut dire? Qu'est-ce que cette façon de le nommer peut signifier?

La clé d'interprétation se trouve dans la réponse que Jésus fait à Pilate. « Mon royaume n'est pas de ce monde. » En effet, ce dialogue avec Pilate est extrait du procès qui condamnera Jésus à mort, une étape de sa passion. C'est la première fois que Jésus accepte qu'on lui donne le titre de roi et c'est au moment où il en a le moins l'apparence, au moment où il est le plus vulnérable. Toutes les autres fois qu'on a voulu lui attribuer ce titre, il l'a refusé et même il se sauvait pour éviter qu'on le nomme roi à cause des miracles qu'il accomplissait. Il refusait le titre parce qu'il ne voulait pas qu'il y ait de



confusion sur son type de royauté. Il n'était pas roi pour la politique (dans sa manière d'interpeller les autorités) ou un faiseur de miracles qui règle tous les problèmes des gens. Il accepte ce titre à un moment où la confusion n'est plus possible. Sa royauté ne se manifesterait pas sur le pouvoir humain. Elle va se manifester autrement. En effet, qui en ce monde, a un pouvoir sur la mort? Qui en ce monde a un pouvoir sur la haine? Jésus a manifesté sa puissance, sa gloire, sa domination sur les ténèbres de la mort et de la haine. Malgré la haine dont il a fait l'objet, malgré la mort qu'on lui a infligée, il a manifesté jusqu'où pouvait aller l'amour d'un Dieu pour son peuple et pour l'humanité. Cet amour a transcendé la haine et transformé la mort en chemin de vie. Voilà où Jésus, le Christ règne : sur la haine et la mort. Et le lieu de cette victoire est dans le cœur des humains.

À regarder le monde, certains pourraient rétorquer que son règne n'est pas très grand, ni très fort. C'est vrai, si on ne regarde les choses que par la lorgnette étroite des manchettes médiatiques. Mais approchons davantage la réalité. Observons toutes les personnes qui tout à coup émergent de leur noirceur parce qu'elles ont rencontré quelqu'un qui leur a fait découvrir Dieu. Remarquons tous les parents qui vivent des difficultés avec leurs enfants, et qui ne cessent de les aimer, de les supporter quoi qu'il arrive. Saluons les efforts de jeunes qui, malgré une absence parentale, luttent pour entrer dans la vie. Notons tout ce qui rend justice, tout ce qui répartit la richesse et tout ce qui va dans le même sens. Tout cela parle de l'Esprit de vie et d'amour qui habite le cœur des humains. Oui, Jésus fait entrer dans ce monde le règne de Dieu, un règne qui ne vient pas de ce monde, mais qui le transforme. Il est ce serviteur de l'amour et de la vie de Dieu dans le cœur de toute personne qui veut bien l'accueillir. C'est ce Christ que nous fêtons en accueillant sa vie et son amour en nous. L'hymne de l'office de Laudes au bréviaire le résumé bien.

*Ton Royaume*

*N'est pas de ce monde,*

*Seigneur Jésus,*

*Puisque tu portes*

*Ce monde sur tes épaules,*

*Comme un berger*

*Sa brebis perdue.*

*Point de sceptre*

*Par quoi tu domines,*

*Sinon ta croix,*

*Point d'autre force,*

*Sinon ta miséricorde :*

*L'amour vainqueur,*

*Ton unique droit.*

*Tu nous offres*

*Ta vie en échange*

*De notre mort,*

*Car ta puissance*

*Veut rendre l'homme à lui-même,*

*Et l'arracher*

C'est justement ce que l'eucharistie exprime. Il se donne pour nous inviter à vivre de sa vie pour que nous devenions à notre tour des serviteurs, des servantes de la vie et de l'amour. Alors, laissons-le régner sur nous et notre monde.

*Au joug du remords.*

*Ton Royaume*

*Déjà nous habite,*

*Seigneur Jésus ;*

*Sur ta parole,*

*En nous l'enfant ressuscite,*

*Tu le recrées*

*Presque à notre insu.*

*Toute chose*

*En toi s'achemine*

*Vers sa beauté ;*

*Encore fragile,*

*La joie effleure la terre :*

*Proche est le ciel,*

*Proche, sa clarté.*